L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. 5 NO. 5 — SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 1er AOUT 1946 — LE NUMERO, 5 SOUS

LETTRE D'OTTAWA

par ANDRE LAFLECHE

Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

PAUVRE DISCUSSION SUR LE BUDGET QUI POURTANT N'A AUCUN SENS — M. ISLEY CONTINUE DE PRESSURER LES CONTRIBUABLES — PAUVRETE DE NOTRE SYSTEME DEMOCRATIQUE — LES VOTES ABSENCES DES DEPUTES — LA DEPUTATION ANGLAISE ET LE CAS QU'ILS FONT DE NOTRE LANGUE. DEPENSES DE GUERRE ET GASPILLAGE — EXPLICATIONS ASSEZ LIMITEE AU SUJET DES CHAUSSURES MILITAIRES.

Le budget 1946-47 est question classée. Le débat, dans son ensemble, n'a rien eu de reluisant. On était en droit de s'attendre à une discussion serrée, dure, virulente. Quoi! la guerre est finie depuis un an et c'est tout ce que M. Ilsley avait à offrir au contribuable qu'il continue de pressurer sans aucune retenue? Il me semble. que la Chambres des communes a été au-dessous de la tâche.Les députés ont pour premier devoir celui de contrôler la dépense publique. Que contrôlent-ils? Quelles précisions ont-ils obtenues? Le ministre a-t-il été obligé de justifier ses lourds impôts? La faiblesse du débat démontre bien la quasi-inutilité de nos institutions parlementaires. Le gouvernement élabore, lit et décide: la Chambre discute mollement et finit par tout approuver. Certes, à ce compte, les beaux principes démocratiques sont saufs. Mais les résultats sont négatifs.

Jeudi, le 18 juillet, la Chambre avait battu un sous-amendement de la C.C.F. par un vote de 135 à 37. Victoire écrasante et facile pour le gouvernement. Quelques jours plus tard, le 23 juillet, la bataille devenait plus rude. L'amendement conservateur a été défait, il est vrai, par un vote de 121 à 58, ce qui réduisait déjà la majorité ministérielle. Mais sur la motion principale, le vote a été de 97 à 81 en faveur du gouvernement, soit une majorité de 16 voix seulement. A remarquer, en passant, que sur 245 députés (disons 240 pour toutes fins pratiques), seulement 178 ont tenu à enrégistrer leurs voix. Où étaient les autres? Lorsque la Chambre prend le vote sur une question de pareille importance, que [illegible] tenir à enregistrer leurs voix d'une façon ou d'une autre. Il arrive qu'une trentaine de députés seulement assistent à une séance: et cependant les affaires de l'Etat continuent leur train-train...

suite à la page 5

Soirée de lutte au Parc Athlétique

Une foule enthousiaste remplissait presque les sièges du forum mercredi soir le 31 juillet, lorsque cinq lutteurs faisaient leur apparition dans l'arène.

Au premier numéro figuraient George Cagney de Québec et Bob Langevin de Montréal. Langevin émut la foule lorsqu'il se présenta en un habit noir, des pieds à la tête. Cette impression fit place, aussitôt que les deux athlètes vinrent aux prises, en un cri de désoprobation et bientôt de haine pour les coups "saligauds" qu'il donnait à Cagney. Après quelques prises de jambes bien ordinaires) Cagney démontra qu'il était de taille en collant ses talons sur l'estomac et à la tête de "l'ours noir". Enfin, même si l'auditoire eut préféré le contraire, Langevin vainquait Cagney.

Alex Kasaboski et Arthur Legrand s'éfforcèrent de faire un jeu de scène intéressant. Legrand se moquait de Kasaboski et lui joua plusieurs tours de son crû. Des exaltés lançaient à Legrand les épithètes les plus intéressantes, entre autres "cochon noir", "salaud de québécois" etc etc. Legrand colla son adversaire sur le matelat après l'avoir affaiblit par des prises de corps.

En finale les deux Kasaboski venaient aux prises avec Legrand et Langevin. Comme la dernière fois cette lutte dégénéra en chamaillage purement et simplement. Les mêmes vieux tours revenaient sans cesse. Les lutteurs essayaient d'impressionner la foule en criant, en geignant en aspirant comme des muffles. De plus, il était assez difficile pour le reporter de rédiger quelques notes parce qu'il se trouvait hors du rayon de lumière.

Les deux Kasaboski remportèrent les deux chutes dans trois et la foule qui leur avait témoigné la sympathie, applaudit à tout rompre.

M. Smith de North Bay, anciennement de la Marine Américaine lança le gant pour une lutte à Sudbury, Nick Shima le releva et les deux adversaires se rencontreront le 14 août, la prochaine séance bimensuelle. On espère encore faire venir Yvon Robert de Montréal.

On suggère de part et d'autre qu'il devrait y avoir au moins un numéro de lutte où la science et la force se combinent pour faire vraiment une scène artistique. Ceci ferait l'éducation des jeunes qui pourraient croire du train où vont les choses que les manquements aux règlements constituent la lutte véritable.

VOL DE $150. CHEZ LES SOUDEURS

Des voleurs patients ont attendu que Gordon Hutchinsm et Edison McLeod évacuent le General Welding Works sur la rue Notre-Dame, à 2.30 mardi matin, pour commettre un vol de $150 et d'une torche pour souder d'une valeur de $100.00.

M. McLeod s'aperçut le premier du vol lorsqu'il trouva le bureau sans dessus dessous. Il appela la police. On enquêtera.

LES EMPLOYES CIVILS ATTENDRONT

Les employés de la municipalité de Sudbury devront attendre encore un mois pour obtenir leur hausse de salaires. Cette hausse leur était promis depuis déjà quelque temps. Cependant le trésorier, d'après la lecture du rapport financier, démontra qu'il manquait au trésor exactement $2,875 qui empêche d'opérer cette hausse. De plus il a dit qu'il se pourrait fort bien que les revenus de la ville seraient de $8,100 trop bas.

LE CHEF-POMPIER DE CAPREOL ET LE GAZ

M. Jack Blackwell, chef de la brigade des pompiers de Capreol est à l'hôpital St-Joseph actuellement, où il reçoit [illegible] été littéralement asphyxié par de la fumée lorsqu'il tentait de sauver deux chevaux emprisonnés dans les étables en feu de la ville.

L'assistant chef-pompier, Armand Ranger a souffert des méfaits de la fumée pour à peu près 48 heures. Un cheval mourut d'asphyxie.

FALCONBRIDGE OFFRE UNE AUGMENTATION DE 6.2 P.C. A SES EMPLOYES

La compagnie de Falconbridge offrait une augmentation de 6.2 pour cent dans les taux de l'heure lors des récentes négociations avec l'union du C.I.O. Les négociations unionistes ont rejeté cette proposition, disant qu'elle était insuffisante.

M. Landon Ladd, négociateur international a affirmé que c'était la première fois qu'une offre de hausse de salaires était faite sous forme de pourcentage.

Le comité de l'union a décidé d'en appeler à l'arbitrage du gouvernement.

M. MOLOTOV VEUT LA SUPPRESSION DE FRANCO

Le ministre des affaires étrangères de la Russie, lors de son discours à la conférence de paix a demandé aux pays démocratiques afin de supprimer Franco, le chef de l'Espagne catholique. M. Molotov a invoqué le point-de-vue "fascisme" pour appuyer ses requêtes.

Du train où vont les choses la conférence de paix de Paris

Et pour ce qui regarde la musique, qu'on élimine s.v.p. ce jazz nègre! Il y a moyen de faire entendre la musique moderne sans nous abasourdir.

Le P. Bérubé S.J. de retour de Chine, dans sa famille à Hanmer

Nous apprenons que le Rév. Père Arthur Bérubé, missionnaire en Chine depuis 1939 est enfin de retour dans sa famille.

Le Père Arthur Bérubé, arriva à Sudbury mercredi matin à la gare du Canadien Pacifique à neuf heures. A sa rencontre nous remarquions Mme E. Bertrand, M. et Mme Emile Charette. Mlle Yvonne Charrette, MM. Georges Bertrand, Edgar, Benoit, Antonio, Armand et Lorenzo Bérubé tous de Sudbury.

Le P. Bérubé alla dire sa messe à l'église Ste Anne où assistèrent ceux qui étaient allés à sa rencontre. M. Georges Bertrand servait la messe.

Après la messe, le déjeuner fut servi chez Mme E. Bertrand à 9 rue Baker, puis le Père Bérubé partit pour Hanmer.

L'Ami du Peuple lui souhaite une cordiale bienvenue dans sa famille et parmi ses amis.

MARIAGE LAFERRIERE — CAYEN

Mardi matin le 23 juillet, en l'église St-Jean-de-Brébeuf avait lieu le mariage de Mlle Thérèse Cayen, fille de M. et Mme Jean de 345 rue Agnès et de Camille Laferrière, fils de M. et Mme C. Laferrière de 20 Wembley Drive. Le Père A. Tourigny officiait à la cérémonie et le Père J.-E Pouliot du Collège du Sacré-Coeur disait la messe nuptiale. La fille d'honneur Mlle Julienne Potvin était accompagnée du frère de la mariée, M. Ulysse Cayen.

Pendant la cérémonie, Mlle Jeanne Patenaude chanta le "Noel du mariage"; Mlle Maria Vachon, l'"Ave Maria" de Rosewig; Mme J.-E. Lacourcière, le "Panis Angelicus de César Franck.

Une réception avait lieu à l'hôtel Nickel Range après le mariage.

Les nouveaux mariés partaient pour un voyage à Montréal Ste-Anne-de-Beaupré et à Québec.

Parmi les invités on remarquait Mme E. Daoust et Mme A. Daoust de Rutler, tantes de la mariée, et qui étaient préposées à la réception, Mme C. Bisaillon de Caron, Mme H. Daoust, Mme A. Daoust, M, et Mme E. Daoust, tous de et Mme E. Daoust, tous de Noelville; M. et Mme J. Cayen de Webbwood, et Mme P. Paquette et ses enfants de Montréal.

Le marié, encore en uniforme, était récemment un lieutenant dans l'Armée Canadienne.

PREMIERE MESSE DE L'ABBE G. PAQUETTE

LE NOUVEAU PRETRE CHANTA SA PREMIERE MESSE DANS SA PAROISSE — FILS DE M. ET MME GILBERT PAQUETTE DE LA RUE PINE.

Dimanche dernier, les paroissiens de Ste-Anne avaient le bonheur de voir leur fête patronale de Ste-Anne rehaussée par la première grand-messe d'un de leurs enfants. Le nouveau prêtre, M. l'abbé Germain Paquette, ordonné prêtre dimanche le 21 juillet en l'église de Larder Lake par son Excellence Mgr Rhéaume, a célébré sa première grand-messe solennelle en l'église Ste-[illegible] de Sudbury.

Le [illegible]re et sous diacre d'office étaient les RR. PP. Noiseux s.j. de Montréal et l'abbé Bradley de River Valley.

Le sermon de circonstance fut prononcé par le R.P. Pouliot, s.j.

Un magnifique programme de chant fut exécuté par la chorale Ste-Anne, sous la direction de M. Maurice Gravelle. A l'orgue Mlle Jeannine Laferrière.

NOUVELLES LOCALES

Mlle Alice Leduc de la rue Beech est actuellement à Blue Spring, près de Toronto, déléguée à une réunion de Scouts, —les Louvetaux.— Elle représente la section Ste-Anne de Sudbury à cette endroit.

Sr Vitaline de Verner, Ont., rendait visite à ses parents M. et Mme Aza Lamoureux de la rue St-Georges. Elle visite aussi des parents à Chelmsford. Sr Vitaline retourne à Verner pour sa retraite, ensuite elle restera à Ottawa. Nous lui souhaitons un bon voyage.

PAROISSE ST-JEAN DE BREBEUF

Qui ne célèbre avec pompe, la fête de la Bonne Sainte Anne? Etant notre patronne, sa fête ne peut passer inaperçue dans aucune paroisse canadienne: donc nous aussi nous la célébrons cette année, et avec encore plus de ferveur que par le passé, car nous avons de plus en plus l'esoin de sa protection.

Afin de rehausser l'éclat de la fête, les 24, 25 et 26 juillet, le Rév. Père Albert Brassard, de Montréal, prêchait un triduum en l'église St-Jean-de Brébeuf.

L'assistance était très nombreuse tant le matin à la messe, durant laquelle beaucoup s'approchaient de la Table Sainte, que le soir alors qu'il y avait sermon et bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le recrutement de nouveaux membres fut très fructueux puisque le soir de la clôture du triduum, il y avait 123 dames de la paroisse furent reçues dans la Congrégation des dames de Sainte Anne. Cette magnifique réception fut suivie du Salut du Très Saint Sacrement, chanté par Mgr. J.H.

suite à la dernière page

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
82, rue Beech — Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700
O. Leduc, Publicité et Impressions, téléphone: 7-7481

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" parait tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

ARGENT ET MEDIOCRITE

— 3 —

L'argent n'étant donc qu'un moyen et, ce qui plus est, un moyen d'ordre matériel, puisqu'on le recherche d'ordinaire pour le surcroit de bien-aise matériel qu'il procure, il faut se défendre d'un souci exagéré à son égard lequel pourrait mener au désiquilibre de nos idées. Ici je ne vise pas uniquement l'avare ou celui qu'émeut l'attrait physique du métal. Je m'adresse à quiconque serait tenté, par une recherche indue de l'argent, de sous-estimer tant soit peu les valeurs intellectuelles et morales. Redisons-le: quelque peu prononcé soit-il, quelque légère sa réaction sur nos actes, ce dernier sentiment n'en introduit pas moins à la médiocrité.

Au surplus, il faudrait se faire dangereusement illusion pour ne pas remarquer que le "Money Talks" tend à faire bon ménage avec nos principes vitaux. Si nous demeurons sur nos gardes, la conciliation du principe matérialiste et des nôtres est impossible, du moins celle-là qui serait franche et sans heurts. Mais il reste toujours le moyen d'étirer les principes, de pratiquer une conciliation mitigée, le tout sous prétexte de largeur d'esprit. Nous avons qualifié de médiocre ce procédé de l'enfant qui joue avec le feu.

Ce qu'il faut, l'attitude positive à rendre, c'est certes une certaine largeur de vues, mais non pas celle-là qui sape les principes. Nous aimons voir un grand esprit, appuyé sur des convictions inamovibles, pures et claires "comme un coup de trompette", un esprit qui, tout en sachant utiliser l'argent à son rendement maximum, ne soit pas pour cela à la solde des écus, bref un homme qui sache se servir de l'argent sans s'y laisser asservir.

Or la façon positive de réaliser cet état d'esprit admirable, n'est-ce pas tout simplement de se fabriquer un idéal religieux et intellectuel. Laissons au Christ le soin de nous débarbouiller de la matière et essayons de prendre un essor généreux vers sa Personne. En outre, allons voir dans les livres ce qu'ont réalisé les grands hommes, les saints, ceux dont la vie fut un perpétuel renoncement à la matière. Cette fréquentation sera pour notre esprit une source d'abondance, elle nous détachera des futilités pour nous vivifier au contact des valeurs essentielles. N'ayons pas cette crainte hypocrite "de pâlir d'avoir trop lu."

Robert Vigneault

DES CHEQUES BILINGUES S'IL VOUS PLAIT!

Le gouvernement canadien perpétue, pour ce qui concerne les chèques d'allocations familiales en dehors du Québec, un état de chose qui nous éclaire amplement sur son parti-pris. A maintes reprises nous avons remarqué que le fait d'expédier des chèques unilingues aux 800,000 Canadiens de langue française, qui vivent en dehors du Québec, constituait une atteinte aux droits du bilinguisme.

Le "Droit" a publié récemment la correspondance de Camille Hudon avec Brooke Claxton, ministre du Bien-être social et de la Santé. A la douzaine de lettres de protestations justifiées de M. Hudon, le ministre a donné des réponses évasives et légères. Le ministre et les administrateurs des Allocations Familiales se fichent, et leurs actions suffisent à le prouver, des 800,000 Canadiens-français qui vivent dans les huit provinces hors du Québec.

La correspondance Hudon-Claxton demeure certes un témoignage évident du mauvais esprit gouvernemental. Il est à se demander cependant si des pressions ne devraient pas s'opérer sur les députés de langue française, plutôt que sur le ministre d'une mentalité différente qui s'occupe des allocations familiales. Nos députés seraient les plénipotentiaires choisis poru obliger le ministre et le gouvernement à agir, Il est évident que M. Claxton se rie de nous; agirait-il de même si la majorité de la députation libérale de langue française formulait nos justes revendications?

Il y a déjà un an que cette situation dure. On invoquera des raisons multiples pour prolonger cette injustice. Il faut continuer à présenter nos griefs et il faut presser nos députés d'agir! Ils sont nos mandataires et ils se doivent d'appuyer nos requêtes qui cadrent, on ne peut mieux, avec la constitution du pays.

Il nous faut des chèques d'allocations bilingues!

Adolphe Proulx

— O —

AVEC OU SANS EPICES

— Le ministre St-Laurent pose au grand défenseur des principes .....

— La bouche en coeur, il conseille aux Canadiens-français (à tous, à nous comme à nos compatriotes de l'ouest) de compter sur la conscience universelle et le fair-play britannique pour la protection de notre langue.....

— Qui prétend-il rouler?

— Le Canadiens-français qui doit défendre ses écoles ou celui qui se fait dire avec dédain: "Speak white!"

— M. St-Laurent gonfle des ballons troués avec son "fair-play".

— Un ministre de justice qui ne sait pas garder un juste milieu dans ses paroles, un minimum de bons sens.

Quelle farce!

— Aux débats de la Chambre des communes, absence de députés.....

— Sans doute l'un essaie-t-il sa paire de boeufs, l'autre assiste au mariage de son fils un troisième va recevoir un nouveau serviteur.

— C'est comme dans l'Evangile. Le président devrait introduire dans l'enceinte du Parlement tous les quêteux, la pègre de la ville et des fossés.....

— Du moins il y aurait présence et une certaine dose de bon vieux bon sens comme nous n'en goûtons plus.

— O —

Nos députés restent bien assis sur la question du drapeau, même si on nous pronostiquait des discours à l'emporte-pièce, des rassemblements monstres et des batailles parlementaire en règle.

Et le "Sudbury Daily Star" affirmait, le "pôvre" que les gens du Québec allaient se révolter et casser toutes les vitres si on nous imposait l'Union Jack. Quelle naiveté! Il croit que nos représentants sont capables de faire de la peine à M. Mackenzie King sur ses vieux jours.....

Quant à notre député du Nipissing, il se fait valoir dans les caucus du parti. Voilà un homme qui s'affirme! Il ne cherche pas la publicité en émettant des opinions. Il est d'une humilité inconcevable. Mais on affirme qu'il joue crûment des coudes dans les coulisses. MM. les ministres doivent frissonner lorsqu'ils rencontrent cette homme imposant..... par son poids... Brr

Et M. King lui, se contente de dire bien doucettement, (et il a choisi Lévis) que "la question du drapeau est réglée." Evidemment on passera, pour la forme, afin de calmer les consciences imbues de doctrines "démocratiques", un petit arrêté ministériel qui nous obligera d'arborer l'Union Jack à toutes manifestations publiques. C'est commode les mesures de guerre. Et on viendra nous dire que nous nous sommes battus pour les minorités, les démocraties, et toutes les sornettes du genre.

— O —

LE COMMUNISME A LA RADIO

Je désire protester le plus énergiquement contre le temps qu'on accorde au parti ouvrier-progressiste. Voici un organisme, reconnu par la commission royale comme réseau rouge, travaillant sans conteste à saper les fondements de notre pays et à le détruire. Il n'a pas de représentant en cette enceinte. Le seule député qu'il comptait est maintenant en prison pour trahison. Il n'administre pas un seul gouvernement provincial. Les créditistes qui comptent treize députés à la Chambre, dirigent depuis dix ans l'administration de la province d'Alberta. On ne leur accorde pourtant pas plus de temps qu'aux communistes, la cinquième colonne qui porte le nom de parti ouvrier-progressiste.. Il y a là quelque chose qui cloche, et je désire protester de toutes mes forces contre ce traitement. Il est temps que Radio-Canada se débarrasse d'orateurs comme Raymond Arthur Davis et Elmore Philpotts et d'autres pour les remplacer par des Canadiens patriotes, au lieu d'agents de Moscou. Norman Jaques, député de Tétaskiwin, à la Chambre des Communes, 17 juillet 1946.

Garanti pour un an contre toute défectuosité mécanique

AUTRES MARQUES

Telles que

UNIVERSAL — SAVOY

WESTFIELD — LORIE

etc., etc.

Nous avons de bonnes montres usagées, reconstruites à neuf et garanties,

LES PRIX SONT EXCEPTIONNELS

— O —

Nous venons de recevoir des minaudières (compacts) importées. Fameuse marque ELGIN AMERICAN. Elles sont de toute beauté! Prix variés

Réparations de Montres, de Bagues, de Bijoux de toutes sortes. Ouvrage garanti et prix raisonnables

Attention spéciale aux commandes faites par la poste

Vous pouvez acheter au comptant ou à termes selon la Régie des Prix du gouvernement

Bijouterie J. E. Blais

LÉO-PAUL DESROSIERS

NORD-SUD

ROMAN

Feuleton de
L'AMI DU PEUPLE

libérement à tous l'exemple du bon language, des bonnes manières, de la franchise.

—J'ai à te parler, Hippolyte, dit-il à son frère. Viens à la maison avec moi.

Ils montèrent dans une calèche bien vernie et le cheval rouge, gras et luisant, partit à toute vitesse. De son enfance paysanne, Syfroid Douaire avait conservé la passion des beaux chevaux et il en gardait toujours dans son écurie deux ou trois qui faisaient l'admiration de la paroisse.

Après avoir dépassé l'église et le presbytère désaffectés, ils suivirent le fleuve. Entre les troncs des gros ormes, ils voyaient la Commune basse, verte, sans arbre, où broutaient des chevaux; des vaches qui s'avançaient dans l'eau jusqu'aux cornes, sur des bancs de sable; les blanches croix des moulins à vent sur l'île du Pads.

Ils longèrent les quais encombrés de marchandises, puis, en tournant, le marché, qui suspendait ses auvents au-dessus des trottoirs. Et là-bas, juste en face de la rue qu'elle arrêtait, se dressait la maison du notaire, en pleine campagne, entourée d'arbres, de potagers et de fleurs. On l'atteignait par un pont jeté sur un étang couvert de joncs, de ménuphars, de roseaux où se cachait les grenouilles.

Le notaire posa sur son crâne dénudé une calotte de satin vert.

—Louis Tranchemantagne est le curateur de la succession du défunt James Inverness. En attendant que tout soit réglé, c'est lui qui surveille l'exploitation du domaine sengneurial. J'y ai vu hier. Les foins seront bientôt mûrs, et ce sera le temps de la fenaison. Si tu veux t'en charger, c'est vingt louis pour toi.

—Ce n'est pas cher, protesta Hippolyte. Le vieil Inverness n'a pas laissé les haies de bouleaux et de trembles manger ses champs. Il ne ménageait pas le fumier.

Hippolyte savait de quoi il retournait. Sa ferme était contiguë au Domaine où le mil et le trèfle poussaient à pleines clôtures. —C'est bien ce que j'ai pensé. Mais il est difficile d'obtenir plus. Si tu refuses, un autre acceptera pour le même prix. Tu as de grands garçons qui n'ont rien à faire, et vingt louis c'est une somme par ces mauvaises années.

—J'accepte bien sûr, et je te remercie, mais le profit ne sera pas gros.

—Je voulais aussi te dire autre chose. Tu devrais monter dans les Hauts. M. Armstrong m'a demandé de faire la vente des terres qu'il possède dans le canton de Brandon. Pour quelques chelins de l'acre, Vincent, Prisque, Olivier pourraient se tailler de belles fermes dans la forêt. Il y a du beau bois franc pour fabriquer de la potasse, pas de taxes seigneuriales à payer, le sol est fertile.

—L'idée est bonne, mais ce projet ne tente guère mes garçons.

—Fiacribus, c'est toi qui commandes dans ta maison, s'exclama énergiquement le notaire.

—Chien qui va à la chasse malgré lui ne rapporte pas beaucoup de gibier. Ils voient descendre les pauvres colons des Hauts habillés comme des Sauvages, avec des boeufs crottés, des harnais de corde, des tonneaux de mauvaise potasse. Ils ont entendu parler de la Grande-Baie et alors ils font la grimace.

—Ah! je sais. Ce n'est pas très amusant pour commencer. La misère est inévitable. Et surtout, c'est loin, et les chemins ne sont pas bons. Mais vous pourriez commencer lentement. L'hiver, tu leur donnerais un coup de main. Ils s'entr'aideraient. Autrement que vont-ils devenir?

—Que vont-ils devenir? répéta Hippolyte. Lui-même avait fait quelques voyages dans le canton de Brandon, où le défrichement se poursuivait depuis quelques années. Et ce qu'il avait vu l'avait épouvanté. Des huttes plutôt que des maisons, des champs de souches entourés d'une forêt impénétrable, des cédrières marécageuses, repoussantes, la figure laide et revêche de la terre avant qu'elle ait trouvé son visage humain.

Ils ne purent discuter plus longtemps. Le Dr Bonald arriva, l'avocat Olivier, puis le juge Mondelet qui prendrait bientôt sa retraite et à qui l'on préparait en secret un banquet important. Ils se mirent à parler politique. Hippolyte, assis dans son coin, écoutait et parlait peu; il apprenait les raisons de son mal, le prolongement de ses ennuis. Années de misère, années maudites, répétaient aussi les manufacturiers, les commerçants et les bourgeois. Des minoteries fermaient leurs portes, l'immense commerce du bois passait par une crise. L'Angleterre cessait d'accorder une préférence à nos produits, les exportations tombaient. De nouveau avec une virulence croissante, le choléra sévissait à Montréal, aux Trois-Rivières, à Québec, amené et répandu par les immigrants faméliques, et les corbillards se succédaient sur la route des cimetières.

Depuis près d'un siècle, depuis la Conquête, Anglais et Français se disputaient pour prendre la direction du pays; c'était une lutte mortelle. Alors aucun cabinet n'avait le temps de s'occuper d'écoles, de colonisation, de finances publiques. Pas de routes, pas de vues commerciales ou industrielles. Un vrai chaos. Le navire coulait et l'équipage divisé en deux camps se battait autour de la barre du gouvernail. Une révolution, des exils, des exécutions, dix années auparavant, des passions violentes soulevées, des haines inextinguibles, des élections à coups de gourdin, voilà ce qu'offrait la vie publique. Quelques semaines auparavant, les tories, le parti vandale comme on disait, avaient brûlé l'hôtel du Parlement à Montréal, lancé des oeufs pourris et des cailloux au Gouverneur; ils parcouraient encore les rues, en hurlant, menaçaient la vie du premier-ministre, La Fontaine, et maintenaient toute la colonie en effervescence.

—Le pays se vide pendant ce temps-là, disait avec chaleur le juge Mondelet. Des journaux anglais disent que 15,000 personnes ont quitté Montréal, l'an passé, en 1848, et ont émigré aux Etats-Unis, parce qu'elles ne trouvaient plus de travail.

—Ce n'est pas tout, ajoutait Syfroid Douaire, de sa belle voix appliquée. Le comité parlementaire qui a étudié la question pendant la dernière session a trouvé que 26,000 personnes au moins avaient fui le Canada durant les cinq dernières années. De partout, on part pour le Michigan, le Détroit, les Illinois. Et voilà qu'à présent, c'est la Californie.

Des plaintes montaient de tous les rangs de la population. Les habitants s'élevaient maintenant contre les taxes seigneuriales, les privilèges d'ancien régime, le système féodal.

Années de misère, années maudites de Dieu où tout allait mal, partout, sans espoir de retour!

Hippolyte écoutait ces voix émouvantes, ces hommes instruits qui lui apprenaient la grande pitié du Canada français. Pourtant ils n'avaient pas comme lui l'angoisse immédiate de grands fils à placer. Vêpres sonnaient sur la campagne rassérénée, et ils partirent pour l'église.

III

Vincent sauta dans les étriers et le cheval partit au galop. C'était à la mi-juin un soir aussi frais que les soirs d'automne. Le vent du sud-ouest balayait la plaine. Entre les arbres des deux berges de la Bayonne un crépuscule jaune enflammait le ciel en arrière des Laurentides d'un noir de velours.

Des calèches, des charrettes vertes, des cavaliers mettaient de l'animation sur la route. Une poussière fine et grise, onctueuse comme de la farine, remplissait les ornières, s'élevait en tourbillons sur le passage des cavaliers, saupoudrait les halliers, les arbres et les prairies. Sur le perron des demeures chétives, des familles entières, inoccupées, regardaient en silence les passants venir et s'éloigner. Des légions de chiens abovaient.

Après une course d'un mille et demi, Vincent arriva chez les Auray, à la Pinière. Déjà une calèche, une couple de chevaux attachés à des piquets prouvaient qu'il n'était pas le premier venu.

Josephte apparut dans la porte avec son sourire. Ses cheveux luisants, nattés en quadrille sur le sommet de la tête, formaient une toque à l'arrière, et bien tirés, dégageaient sa figure fraîche.

D'autres cavaliers ne tardèrent pas à arriver et bientôt ils furent cinq jeunes garçons dans le salon. Deux ou trois venaient de la côte d'York et du fief du Sablé. Car la réputation des belles jeunes filles sages se répandait au loin, et l'on accourait de partout pour les courtoiser, le dimanche soir. Des sympathies profondes naissaient quelquefois et c'est ainsi que se préparaient les mariages.

Avec aisance, Vincent salua les garçons déjà arrivés. Puis il s'assit sur une chaise de frêne à siège d'éclisse d'orme que Josephte lui plaçait toujours près d'elle.

—A SUIVRE—

Au Royaume de la Femme

Yvonne Charette, Directrice.

Le plus grand défaut: l'égoisme

Une romancière, au talent plein de malice et de finesse, disait récemment qu'une analyse de la haine montrait en celle-ci un composé de la crainte.

Nous avons peur des personnes que nous détestons. Si nous ne les craignons pas, le sentiment que nous éprouvons est surtout empreint de dédain.

Lorsque nous faisons notre examen de conscience, lorsque nous étudions nos émotions, nous nous devons à nous-même de découvrir quels éléments composent ces dernières.

Soumise à une attention sans complaisance, la jalousie, par exemple, apparaît le plus souvent comme de l'égoisme pur et simple.

On suppose communément que la jalousie prend son point de départ dans un grand amour, dans une affection exclusive, mais on pourrait citer de nombreux cas de jalousie envers des personnes totalement indifférentes à ceux qui éprouvent ce sentiment âcre entre tous.

Dans nos attachements les plus tendres, il n'est pas sûr qu'il y ait tout dévouement, dans nos tendresses les plus pures tout altruisme. Combien d'entre nous désirent uniquement le bonheur de la personne aimée, sans faire aucun retour sur soi-même? Permettons-nous aux autres de la rendre heureuse à leur façon ou à elle-même de chercher son bonheur?

L'amour maternel lui-même, le plus dénué d'égoisme pourtant, n'échappe pas complètement à cette accusation. Combien de mères et de pères, s'ils examinent leur coeur en toute sévérité, pourraient s'absoudre du péché d'égoisme?

Salon de Beauté LeBlanc
Etabli en 1925
ONDULATIONS PERMANENTES
avec machines, sans machines et à froid
Traitements de beauté de tous genres
Personnel bilingue et compétent
TEL. 5-5241 62 RUE IGNACE
Vis-à-vis l'Eglise Ste-Anne

Pharmacie Michaud
A VOTRE SERVICE DEPUIS 25 ANS
Prescriptions remplies avec soin
Remèdes de famille
28, RUE DURHAM NORD TELEPHONE : 4-4266

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7623

RECETTES

Le menu du souper constitue un réel problème en tout temps de l'année, mais lorsque le thermomètre marque 80, les difficultés sont triplées. Les personnes qui travaillent doivent manger et, malheureusement, la plupart des gens doivent continuer à travailler, quelle que soit la température. Ils doivent aussi avoir une nourriture qui leur convienne, qu'elle soit chaude ou froide, mais lorsque le temps change il y a une grande différence dans l'attrait de certains aliments. Les fèves au lard et les viandes chaudes sont excellentes en hiver, mais les légumes avec les oeufs et le fromage, dans des salades ou des casseroles, sont plus appétissants en été.

Les techniciennes en sciences ménagères proposent les recettes suivantes pour le souper d'été.

— o —

OEUFS AU GRATIN

4 pommes de terre cuites
½ tasse de lait
4 oignons verts (½ tasse d'oignons haché)
sel et poivre
6 oeufs cuits dur
½ tasse de fromage râpé

Tranchez les pommes de terre dans une casserole graissée. Faites chauffer le lait et versez-le sur les pommes de terre. Recouvrez d'oignons verts hachés. Salez et poivrez. Recouvrez et faites cuire dans un four modéré 375oF. pendant 25 minutes. Tranchez les oeufs sur la longueur. Etalez sur les pommes de terre et recouvrez de fromage râpé. Remettez au four et faites cuire dix minutes dans un four modérément lent 325oF. pour réchauffer les oeufs et faire fondre le fromage. Six portions.

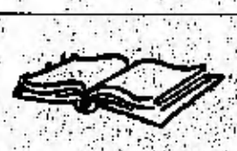
— o —

OEUFS FARCIS AU FOIE

8 oeufs cuits dur
1 tasse de foie cuit haché
3 c. à table de sauce chili
sel et poivre au goût
2 tasses de sauce blanche moyenne (chaude)

Ecalez les oeufs et coupez en deux. Retirez les jaunes et mélangez avec le foie et la sauce chili. Salez et poivrez au goût. Remplissez les blancs du mélange de jaunes et faites réchauffer dans la sauce blanche. Servez sur des rôties. Quatre portions.

On peut placer les oeufs dans une casserole, recouverts de sauce, saupoudrés de jaune d'oeuf défait et réchauffés dans un four modéré 350oF.



A LA LIBRAIRIE LOISIRS
vous trouverez toujours

Hommage au sacerdoce

Il est un être sur la terre,
Homme de coeur, âme de feu,
Que les humains nomment "Mon père":
C'est le ministre du bon Dieu.

A chacun il montre la route,
Qui, seule, mène au vrai bonheur.
D'un mot, il sait bannir le doute;
D'un geste, il rend la paix au coeur.

Près du berceau, près de la tombe,
Partout on le voit bénissant.
Toujours il absout qui succombe,
Lorsqu'il est contrit, repentant.

Il se fait tout à tous, le prêtre:
Pour chacun, c'est un protecteur.
Comment ne pas le reconnaitre:
C'est l'universel bienfaiteur!

Des secrets, des peines intimes,
Il est le meilleur confident:
Ses paroles, graves, sublimes,
Réconfortent le coeur souffrant.

Père, frère, ami tout ensemble,
Oh! comme il peut faire du bien!
Au divin Sauveur il ressemble:
Entre eux il est un grand lien.

A vous toute reconnaissance,
Homme de Dieu, HOMO DEI!
Il vous revêt de sa puissance:
Qu'Il en soit mille fois béni!

Courrier de Lysette

D. —Que me conseillez-vous d'offrir à des personnes qui célèbrent leurs noces d'or? ANXIEUSE DE SAVOIR.

R.—L'habitude est, en cette circonstance, d'offrir un objet en or ou en doublé-or (plaqué) aux jubilaires. Offrez, suivant vos moyens, un cadeau que vous saurez utile et agréable aux personnes qui les recevront.

D.—Je fréquentais une jeune fille de bonne bonne famille que j'ai dû quitter parce que j'ai perdu mon emploi. Après avoir trouvé une situation stable, je lui ai demandé la permission de la fréquenter de nouveau et voilà qu'elle m'écrit que c'est fini pour toujours. Croyez-vous que je puisse espérer qu'elle change d'avis?— UN QUI A DE LA PEINE

R.—Je ne le crois pas et vous feriez mieux de vous diriger ailleurs. Cette jeune fille vous dit clairement qu'elle ne vous aime pas. Je vous souhaite d'être plus heureux auprès d'une autre.

D.—Deux jeunes voisins avec qui j'ai passé mon enfance passent près de moi sans me saluer maintenant que nous sommes grands. Pourrais-je la première leur adresser la parole? FUTURE GRADUEE.

R.—Mais oui, sans doute. Ce doit être la timidité qui les retient. Ne leur faites pas trop d'avances, cependant.

D.—Est-ce qu'un miroir dans un salon est encore bien à la mode? UNE QUI AIME BIEN VOTRE COURRIER.

R.—Oui, ils font de charmantes décorations, surtout dans une pièce exiguë qu'ils font paraitre plus grande. Dans une grande pièce, on peut en placer deux vis-à-vis l'un de l'autre, ou à angle droite.

D.—Quelles sont les règles à suivre pour le deuil d'un père et d'un frère morts à vingt-cinq jours d'intervalle? UNE QUI VEUT SAVOIR.

R.—Les deux deuils se portent simultanément. Un an de noir et six mois de demi-deuil.

D.—Les bas gris foncé se portent-ils dans le deuil? LA MEME.

R.—Oui, ils sont admis.

D.—Quand un jeune homme et une jeune fille marchent dans la rue, lequel doit donner le bras à l'autre. PIERRETTE

R.—Le bon usage est de marcher sans se donner le bras.

D.—Je lis votre courrier fréquemment et il m'intéresse beaucoup. Voulez-vous s'il vous plait répondre à cette question.

Quelle est l'horoscope d'un jeune homme de 22 ans? JOLIS YEUX BRUNS.

R—Il m'est impossible de répondre à cette question car ce n'est pas l'âge dont nous avons besoin, mais le mois et la date.

LYSETTE

de bons livres

L'AME DE LA FEMME Gina Lombroso $1.25
LA FEMME CHEZ ELLE —Jules Gallet $2.00
LIVRE DE CUISINE "DE BOSTON" $2.95
POUR REUSSIR AUPRES DES ENFANTS 50
COMMENT EDUQUER VOS ENFANTS .75
BRIGITTE MAMAN —Berthe Bernage $1.00
L'ART D'ETRE EDUCATRICE par Cécile Jéglot $1.00
FATIMA par C. Barthas $1.50
IL ETAIT TROIS PETITS ENFANTS par C. Barthas $1.25

En vente à la Librairie Loisirs
82, rue Beech

Le Coin des enfants

Le savoir

Pour s'instruire de son devoir,
Il est toujours temps de s'y prendre;
On rougit de ne pas savoir;
Jamais on ne rougit d'apprendre
Celui qui travaille et s'instruit
Est digne qu'on le félicite;
Celui qui n'a que de l'esprit
Au Créateur doit son mérite.
Le plus malin, s'il ne sait rien,
A tous paraît un pauvre hère;

Contes et Légendes

LE SOLEIL

La laborieuse Isabelle et ses enfants revenaient un jour fort tard des travaux des champs. En entrant dans la chambre, ils trouvèrent sur la table une lampe qui brûlait. Georges, étonné, s'écria: Comment cela se fait-il? Il n'y avait personne à la maison: qui a donc pu allumer la lampe? —Eh! répondit Marguerite, ce ne peut être que papa; il est sans doute entré pendant notre absence. Les enfants se mirent à le chercher, et, à leur satisfaction, ils le trouvèrent effectivement dans la pièce voisine.

Le lendemain matin, toute la famille était occupée dans le pré à amasser le foin. Le soleil brillait dans toute sa splendeur, et les enfants en témoignèrent une vive joie. "Mes enfants, dit le père, hier vous avez bien vite deviné que c'était moi qui avais allumé la lampe dans notre chambre. Maintenant que vous voyez briller au ciel ce flambeau resplendissant que nous appelons le soleil, devinez-vous aussi quel est celui qui a pu l'allumer.

—Oh! oui, répliqua la petite Marguerite: c'est le bon Dieu. La plus petite lampe ne saurait s'allumer d'elle-même: ainsi il a fallu que quelqu'un allumât le soleil. Selon moi, la simple raison devrait nous le dire, quand même nous ne l'aurions pas appris par cette belle sentence:

Du soleil radieux l'éclatante splendeur
Nous révèle de Dieu la bonté, la grandeur."

BON SENS DU ROI HENRI IV

Du temps du bon roi Henri IV, le roi du peuple, le seul roi dont il ait gardé la mémoire, des dons magnifiques furent offerts à son nouveau-né. On eut l'idée de faire contribuer toutes les communes de France en l'honneur du royal enfant, et de la seule ville de La Rochelle, des députés vinrent apportant cent mille écrus en or, somme énorme alors. Mais le roi: "C'est trop, mes amis, leur dit-il, c'est trop pour de la bouillie; gardez cela, et l'employez à rebâtir chez vous ce que la guerre a détruit, et n'écoutez jamais ceux qui vous parleront de me faire des présents, car de telles gens ne sont vos amis ni les miens."

— o —

REPONSES AUX QUESTIONS DE LA SEMAINE DERNIERE

1. Ourson 2. Poulain 3. Lionceau 4. Chaton 5. Bouvillon 6. Lapereau 7. Anon 8. Oisillon 9. Agneau 10. Cochet.

BLEUETS

Soyez certains d'envoyer VOS FRUITS à la bonne maison d'affaires, afin d'avoir les plus hauts prix sur le marché. Nous payons par mandat express du Canadien Pacifique chaque jour.

POUR UNE PAYE PROMPTE

Expédiez vos bleuets directement à

Anspach

REFERENCE: n'importe quelle Banque Royale
Ecrivez pour estampe d'expédition "Pad"

Geo .C. Anspach Co. Ltd

74, RUE COLBORNE TORONTO, ONT.

LETTRE D'OTTAWA

suite de la première page

Une brève discussion, qui portait sur un tout sujet que les taxes et les dépenses, a montré le peu de courtoisie que des ministres du Québec ont pour la langue française. M. Louis Philippe Picard, ancien secrétaire de M. Ernest Lapointe et député de Bellechasse, a eu là une petite leçon... de chose, pour ne pas dire de M. Claxton! M. Picard désirait avec raison, qu'on amendât les lois relatives à l'étiquettage de certains aliments et remèdes. M. Picard voulait ni plus ni moins que les étiquettes fussent publiées en français et en anglais, afin d'éviter de pénibles accidents et de sauvegarder la santé publique. Le député de Bellechasse posait là un excellent principe. Mais le ministre, très intelligent, paraît-il, a jugé que le bilinguisme n'était pas nécessaire en la matière.

Je cite un journal ministériel: "M. Claxton a répondu que les cas d'empoisonnement avec des médicaments que l'on signale généralement à son ministère, ne sont pas dûs au fait que les étiquettes ne sont pas rédigées dans les deux langues, mais au fait que ceux qui en absorbent trop ne savent lire ni le français ni l'anglais. Ce sont surtout de jeunes enfants qui sont victimes de cela... Il y a aussi des lois provinciales dans ce domaine, puis les manufacturiers eux-mêmes qui devraient songer aux intérêts de leur commerce..." Bref, après ces réponses qui dénotaient un profond génie et une parfaite courtoisie, M. Claxton a demandé à M. Picard de retirer son bill. Ce que M. Picard a fait, tout en se promettant de revenir à la charge l'année prochaine. Le député de Bellechasse finira par apprendre d'expérience que contrairement à ce que M. Jean-Charles Harvey prétendait dans "Le Jour", 999 sur mille Anglo-Canadiens ne sont pas prêts à faire la moitié, encore moins les trois-quarts du chemin pour établir un régime de bonne entente et de collaboration. Mais j'encourage fortement M. Picard à persévérer. Il finira par emporter le morceau. D'ailleurs il n'est pas aveugle de naissance; il finira par voir clair, malgré le lourd bandeau de la doctrine libérale qu'il porte fièrement depuis des années.

A propos du contrôle de la dépense et de l'usage qu'on fait du bien public, il serait peut-être injuste de dire que tous les députés s'en sont désintéressés. Il y a même quelques échanges verbaux assez vifs entre certains membres de l'opposition d'une part, les ministériels et le président de la Chambre d'autre part, comme on dit dans les annonces de mariage. A deux reprises reprises on a voulu obtenir des renseignements sur la façon dont on disposait des biens de guerre (tous le monde sait qu'on a trouvé de fortes quantités de chaussures soiemment endommagées dans un dépotoir de Montréal, au grand scandale de la population). Chaque fois on a répondu que c'étaient des questions qui devaient être référées à la commission parlementaire des dépenses de guerre. Valait tout aussi bien faire un enterrement de première classe à des question fort pertinentes. Des séries de questions, relatives à des problèmes semblables, ont même disparu mystérieusement du feuilleton; puis elles y sont réapparues non moins mystérieusement.

Quant à l'affaire des chaussures militaires volontairement endommagées, les explications officielles ont été non satisfaisantes, comme cela arrive presque toujours dans des affaires de cette nature. Le gouvernement poursuit, au sujet de la vente des biens de guerre, la même politique de silence, de secret et de censure que lorsqu'il s'agissait, durant le conflit, des contrats de guerre. Le temps serait venu cependant de faire le plus de lumière possible sur des transactions qui paraissent louches et contraires au bien public. Si le gouvernement a toujours eu en vue le bien public, si aucun intérêt particulier n'a reçu des avantages abusifs, si l'argent du contribuable a été, dans chaque cas, dépensé à bon escient, comment expliquer les réticences officielles? A elles seules elles suffisent à expliquer l'atmosphère de suspicion qui règne tant dans les cercles d'affaires que dans les milieux politiques.

André Laflèche

On Demande

Institutrice bilingue pour l'école Séparée No. 3 : canton de Springer a six milles de Sturgeon Falls. Salaire $1200. 12 élèves. S'adresser à: M. Jean Charles, sec., casier 156 Sturgeon Falls, Ontario.

Institutrice demandée avec certificat de 2ième classe pour Ecole No. 1 Field et Grant à Crystal Falls Ont. Salaire $1250. Hermas Lavoie Sec. Très.

"SUR LE POUCE"

En peu de temps le beau Buick de M. Cerrute officier de la marine de New Jersey, nous amène à Baton Rouge.

Voilà un nom qui présente un feu de difficulté à se faire américaniser, à dire "Baten" au lieu du terme propre.

L'origine de ce nom est intéressante. Un jour, les frères Lemaynes Bienville et Iberville, après avoir découvert l'embouchure du grand fleuve, décident de montrer le courant. Rendu à 150 milles au Nord de Nouvelle Orléans un des sauvages explique à nos compatriote que le Baton Rouge qu'on distinquait au loin représentait les limites de terrain pour deux tribus sauvages. Le nom est demeuré, jamais endroit ne pouvait être mieux désigné. En effet depuis de nombreuses années des milliers d'étroits tuyaux d'aciers, hauts de quelques cents pieds, crachent nuit et jour leur feu continu.

Un tel spectacle, le soir, nous rappelle le souvenir de la lueur rouge qui apparait dans le ciel Sudburien lorsqu'on vide le bal des chars électriques de leur résidu nickelifère le long de nos chemins.

Là-bas le coulage du liquide brûlant s'étend sur une longueur d'environ cent pieds; ici on admire les nombreuses langues de feu partout, pour des milles à la ronde. Alors on comprend pourquoi les citoyens de cette ville sont aussi fiers de dire: "Ici se trouve la plus grosse raffinerie d'huile au monde" que notre phrase célèbre: 95 p.c. du nickel sorti de la terre entièrement de nos mines.

En Louisiane, le chemin et le pavé de la grande route ressemblent beaucoup à celui qui relie l'Esturgeon à la Baie du Nord. Tous les deux sont solides et larges, mais tandis que là-bas, notre vue cherche en vain pour une étendue de 15 milles, au Sud, sur le parcours d'une centaine de milles, la main déplace à peine le volant. Une vitesse de 90 ou 100 milles à l'heure est donc normale par ici.

Le chef photographe m'expliqua en détail comment on s'y prenait pour fracasser chaque jour par milliers des appareils de photographie d'une valeur de $100.00 chacun.

Depuis j'ai appris qu'en notre Canada on faisait à peu près la même chose pour les chaussures. Pourquoi agit-on de cette ignoble façon? Est-ce notre système démocratique qui en est la cause? Ou bien nous devrions l'améliorer ou bien le changer, car il est ridicule de permettre aux directeurs de trusts de ruiner nos produits afin de conserver un contrôle déplorable sur des biens qui ne leur appartiennent même pas. Demain ne changera pas à moins que les jeunes se préparent davantage à jouer leur noble rôle: éduquer le peuple sur les devoirs de la société envers les hommes.

Rendu à Alexandrie, je laisse mon causeur avec l'espoir de recevoir un jour un de ces appareils qui aura échappé au "bull dozer" des tructeurs.

Gaston Adam

— A suivre —

COMMENT ON TRAITE LE MARECHAL PETAIN EN PRISON

Nous reproduisons ici un extrait d'une lettre des deux avocats de Pétain au président de la République française. Il en dit long sur le sort que l'on fait au héros de Verdun.

"Le maréchal Pétain, pourtant âgé de quatre-vingt-dix ans, ayant mérité les dignités qui sont les siennes, mais qui appartiennent à notre patrimoine, après avoir occupé les fonctions de chef d'Etat, est aujourd'hui enfermé dans une pièce, nuit et jour.

"Il ne dispose que d'un lit de soldat qu'il fait lui-même. On lui a refusé un fauteuil. On n'a consenti à lui accorder qu'un siège de bois. La lumière électrique ne lui est donnée que par intermittence. Il n'est autorisé à faire que deux courtes promenades d'une demi-heure dans une partie de la cour de la citadelle, derrière des fils de fer barbelés, placés à son intention, en la compagnie constante d'un gardien.

"On lui a refusé toute autre lecture actuelle que celle d'un seul journal.

"Il ne peut voir sa femme qu'en présence de deux gardiens et dans un temps strictement limité. Cette même présence a été imposée à ses avocats. On a même poussé le scrupule jusqu'à interdire au maréchal Pétain d'adresser la parole aux deux jeunes enfants d'un garde, âgés de quatre et cinq ans!"

Le Studio de la Photo
GALARDO
Spécialisé dans
Les photos de Mariages
de Familles et d'Enfants
Photos Commerciales
Photos Coloriées
22 Est, rue Elm
Tél. 7-7612 Rés. 8-8100

Chronique Internationale

par ANDRE LAFLECHE

Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

—o—

LA BOMBE ATOMIQUE A LA DEUXIEME EXPERIENCE A BIKINI — IMPASSE AU SUJET DU CONTROLE DE L'ENERGIE ATOMIQUE — LA RUSSIE REFUSE CATEGORIQUEMENT LE DROIT DE VETO — LES JUIFS. L'ATTITUDE DE L'ANGLETERRE — EN ALLEMAGNE DIFFERENCES DE POLITIQUE DES TROIS AU SUJET DE CE PAYS — LA CONFERENCE DE PARIS.

— o —

LA DEUXIEME EXPERIENCE

Il appert que la deuxième expérience de Bikini est un demi succès. Des 75 navires cibles on croit qu'un huitième seulement a été coulé mais il est difficile d'établir les dégâts d'une manière définitive. A la fin de la semaine dernière les observateurs ne pouvaient pas approcher du lieu de l'expérience à cause de la vigueur de la radio-activité.

Il se dégage de cette deuxième une preuve certaine, c'est que la bombe atomique ne supprimera pas la marine de guerre mais que cette dernière, incontestablement, devra être modifiée.

L'IMPASSE SUR L'ENERGIE ATOMIQUE

Au moment où les expérience de Bikini démontrent d'une façon péremptoire qu'il faudrait, pour sauver la paix, que le monde désarme, la commission de l'énergie atomique qui siège actuellement à New-York est arrivée à une impasse.

M. Gromyko, le délégué soviétique au Conseil de Sécurité a rejeté d'une façon catégorique le projet des Etats-Unis pour le contrôle de l'énergie atomique. "Les propositions des Etats-Unis dans leur forme actuelle ne peuvent être acceptées en aucune façon par l'Union soviétique soit dans leur entier, soit dans leurs parties séparées".

LE DROIT DE VETO

Les Russes rejettent l'idée de la disparition du droit de veto dans ce domaine: "Je voudrais, a ajouté M. Gromyko, poser de nouveau clairement l'attitude de l'Union soviétique que nous ne pouvons accepter aucune proposition qui minerait à quelque degré que ce soit le principe de l'unanimité des membres permanents dans le maintien de la paix et de la sécurité.

La délégation de Washington semble décidée cependant à poursuivre leur travail sur le contrôle de l'énergie atomique sans considé les déclarations de M. Gromyko comme un refus définitif.

LE MOUVEMENT SIONISTE

L'attentat terroriste commis à Jérusalem ces derniers temps pourrait bien donner un coup fatal au mouvement sioniste dans le monde.

La presse hébraique autant que la presse britannique n'a eu que des reproches à adresaux organisations terroristes juives. Un quotidien d'extrême gauche "Kishmar" a écrit: Ce vil meurtre n'est pas, comme ses auteurs le disent, "une lutte contre la politique du gouvernement mais le sabotage des efforts sionistes".

L'ATTITUDE DE L'ANGLETERRE

Un des premiers résultats de l'attentat fut l'ajournement à peu près définitif de la commission d'enquête pour l'immigration de 100,000 juifs en Palestine.

Dans tous les milieux on prétend que de tels actes de la part juifs ne peuvent servir qu'à attiser les préjugés des autres races envers Israel.

AUX ETATS-UNIS

Même aux Etats-Unis où l'opinion est plutôt favorable au mouvement sioniste, l'hécatombe de Jérusalem a jeté un refroidissement.

La presse américaine regrette que les tergiversations constantes de l'Angleterre mécontentent tout le monde. Il se peut même que l'Angleterre soit forcée de remettre la Palestine à l'O.N.U. ce qui signifierait un autre danger et non le moindre, l'ingérence russe dans une zone de primordiale importance pour le prestige anglais.

FUSION DES ZONES D'OCCUPATION

Le cabinet anglais a décidé d'accepter la fusion de la zone d'occupation britannique d'Allemagne avec la zone américaine tel que l'ont proposé les Etats-Unis et sans tenir compte de la Russie, à moins que cette dernière ne se décide à coopérer d'ici la semaine prochaine.

Le comité chargé d'étudier la question en est arrivé à cette solution "qu'un pays qui doit secourir son ennemi défait jusqu'à une année après la victoire, pose un fait probablement sans précédent dans l'histoire". Et pour remédier a une situation aussi anormale, le comité propose: l'unité économique des quatre zones d'occupation d'Allemagne, l'établissement d'une politique allemande à portée lointaine ou encore une étroite coopération entre "les zones prêtes à coopérer", la suppression de ce cercle vicieux qui fait qu'on manque continuellement, en Allemagne, de vivres, de charbon et de produits pour le commerce de détail".

LA CONFERENCE DE PARIS

La conférence de la Paix recommence à siéger à Paris. Donnera-t-elle, cette fois, des résultats satisfaisants? La situation internationale demeure instable. L'Union soviétique refuse toujours certains compromis absolument nécessaires à l'établissement d'une paix durable.

M. Bevin, aux Communes anglaises, a avoué que la tâche de rediviser l'Europe pour en faire un ensemble économique solide est de nature à rendre un homme politique complètement fou.

C'est indéniable que la Conférence qui siège actuellement à Paris devra démontrer au monde la bonne volonté de ses participants et leur intention unanime de vouloir sauver l'univers d'un désastre qui parait inévitable.

LA RUSSIE ET LA BARRIERE DE L'EST

par

Jacques Bainville

de l'Académie française

La mort d'un historien est d'ordinaire suivie d'une sorte de pénombre qu s'étend sur son oeuvre. Années de silence, où il est difficile de faire la part de l'oubli et du recueillement. Les parties solides de l'oeuvre, quand il y en a, émergent plus tard. Le temps se charge de les consacrer. Exceptionnel en tout, Jacques Bainville n'aura même pas eu à connaitre cette épreuve. La substance de "La Russie et la barrière de l'est" porte, à l'égal de "La fortune de la France," deux ouvrages présentés dans la "Collection Bainvillienne" par Les Editions Variétés, le témoignage de l'actualité intense de sa pensée.

Autrefois la Russie était l'amie de la France et de l'Angleterre. Plus tard, elle est devenue l'associée de l'Allemagne, puis les circonstances en ont fait l'alliée des Nations Unies. Aujourd'hui c'est un des grands pays qui conduit les destinées du monde.

Qu'est-ce que ce mystère? Pourquoi ces transformations? Et, comme beaucoup le pensent, quels dangers peut représenter cette puissance pour le monde?

Ce livre, comme un faisceau de lumière, se promène sur quelques-uns des aspects et des replis les plus obscurs de la vie internationale. La volupté qu'on éprouve à comprendre ces importantes questions lui attirent tous les lecteurs sensibles à la vérité.

L'alliance des Nations Unies avec la Russie est-elle un danger pour la Pologne, la Turquie, la Roumanie, la Tchéco-Slovaquie, la Yougoslavie? Devons-nous confondre Moscou, pôle soviétique du monde, avec la Russie militaire? La Russie a-t-elle les yeux tournée vers l'Asie ou vers l'Europe? Quelle peut être la politique extérieure des nations envers la Russie?

Jacques Bainville donne la clef de tous ces problèmes. Ayant de son sujet une vaste connaissance, il dissèque pour nous les différents points des problèmes russes et balkaniques et nous donne une synthèse claire et facile à comprendre de toute la vie de l'Europe orientale.

C'est un livre que toute personne cultivée doit avoir lu.

Un volume de 296 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

En vente à la Librairie Loisirs

La guerre est terminée depuis plus d'un an. Où en sommes-nous dans les traités qui doivent être établis selon la justice? Rien n'a été fait. Certains prétendent même qu'un conflit avec la Russie surgira avant cinq ans.

La Conférence de la Paix donnera-t-elle une réponse apaisante à l'angoisse grandissante de l'univers?

André Laflèche

—o—

Celui qui se fait ver peut-il ensuite se plaindre d'être écrasé?

Kant.

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

George E. Collins
Avocat et Solliciteur
Bloc St-Joseph
Bureaux 111 — 112
22 Est rue Elm Sudbury, Ont.

MAURICE. DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
26, rue Beech

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

A. FOURNIER, Limitée
Courtiers en Assurance
Vie—Feu—Accidents et autres
Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7517

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES "SILVER FOAM"
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE
TEL. 7-7661

A. JOLY
ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TELEPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

TERRE A VENDRE

80 âcres de bonne terre cultivée à un prix raisonnable. Bon cours d'eau. Près de l'école et de la fromagerie. Considérerait aussi un échange sur une propriété. S'adressez à Laurent Lemieux, Ste Charles ou à Mme Ernest Patenaude, Sturgeon Falls, Ontario.

ATTENTION

Dictionnaire Larousse — $1.25
Dictionnaire Nugent — $1.00
Nous venons de recevoir une bonne commande de dictionnaires Larousse Canadien. Comme ils sont difficile à avoir qu'on les retienne à l'avance.
LIBRAIRIE LOISIRS

LA PAGE AGRICOLE

L'Enrichissement du lait écrémé pour les Jeunes veaux

—— o ——

Pour les jeunes veaux qui sont nourris à même le seau, le lait écrémé est l'aliment régulier, mais son grand désavantabe est sa pauvre teneur en matière grasse. Pour suppléer à la matière grasse enlevée du lait entier, la ferme expérimentale fédérale de Brandon, Manitoba, a trouvé une pâtées préparée à la maison pour les veaux, qui s'est montrée utile. Le mélange de pâtée se compose de deux parties de moulée d'avoine finement tamisée, deux parties de moulée d'orge finement tamisée, une partie de graine de lin. Le mélange est préparé pour l'alimentation en y ajoutant de l'eau bouillante quelques heures avant le repas. Lorsque le mélange est froid, il devient gélatineux et c'est sous cette forme qu'on ajoute au lait. Deux cuillérées à soupe combles de pâtée sèche est la portion qu'on donne aux jeunes veaux. La quantité est graduellement augmentée jusqu'à demi-livre par jour. Le mélange de lait et de pâtée est donné trois fois par jour à une température aussi près que possible de celle du sang. La diarrhée résulte souvent du fait qu'on surcharge l'estomac des veaux. En plus de donner cette pâtée aux jeunes veaux on peut leur donner un mélange d'avoine et de son dans une trémie automatique ainsi que du foin de bonne qualité dès qu'ils peuvent en manger. Il est également important de leur permettre d'avoir accès à de l'eau pure.

—o—

LES POULETS ET L'AGE AUQUEL ILS DOIVENT ETRE VENDUS

M. Leonard Griesbach, de la Station expérimentale fédérale de Fredericton, N.-B., fait remarquer que l'âge auquel les poussins sont vendus exerce une influence directe sur la qualité de la carcasse et sur la quantité de nourriture nécessaire à la production d'une livre de viande. Les poulets n'engraissent pas lorsqu'ils se développent rapidement; ils doivent donc avoir atteint presque toute leur taille lorsqu'on les met en épinette, soit ordinairement six mois chez les races lourdes, telles que la Rock barrée, mais il nest pas profitable de les garder longtemps après qu'ils ont atteint toute leur taille, car la quantité de nourriture nécessaire pour produire une livre de poids augmente avec l'âge et la qualité de la carcasse est à son maximum peu après la maturité.

—o—

VOLAILLES HABILLEES

Du 1er janvier au 31 mai 1946, le Canada a exporté sous contrat 1,697 caisses de poulets et 22 caisses de poules sur ses de poulets et 5 caisses de dindons sur Terre-Neuves, et les Petites Antilles; 369 caissept caisses de poulets sur les iles St-Pierre et Miquelon. Par contre, le Canada a importé des Etats-Unis 5,440 caisses de poulets, 419 caisses de poules, 365 caisses de dindons et 173 caisses de canards. La Revue courante de la situation agricole au Canada déclare que les importations de volailles prendront bientôt fin et que le pays sera en mesure d'exporter des volailles dans quelques mois.

—o—

RECORDS DE POMMES DE TERRE DE SEMENCE

Un record de 41,000 acres, produisant 6½ millions de boisseaux de pommes de terre, ont été certifiées en 1945 par la Division de la protection des végétaux, Ministère fédéral de l'Agriculture. Les Provinces Maritimes comptent pour 88 p. 100 de l'étendue certifiée et les variétés Green Mountain, Irish Cobbler et Katahdin comptent pour à peu près la même proportion. L'augmentation d'environ 40 p. 100 de l'étendue de 1944 à 1945 est attribuable aux ventes records de plus de quatre millions de boisseaux à même la récolte de 1944. Sur ce total, 3½ millions de boisseaux ont été exportés, principalement sur les Etats-Unis, les Antilles et certains pays de l'Amérique du Sud.

—o—

PERSPECTIVES PLUS ENCOURAGEANTES POUR LA CULTURE DE L'AVOINE

Les nouvelles variétés résistantes à la rouille qu'on est en voie d'introduire sont destinées à faire de la culture de l'avoine au Canada une occupation plus sûre et plus profitable, avec le résultat que cette culture prendra plus d'importance parmi les grandes richesses naturelles du Canada, a déclaré le Dr L.H. Newman, Céréaliste du Dominion, en discutant la question des céréales dans le dernier numéro de la Revue de l'institut agricole.

Pour l'alimentation humaine l'avoine, surtout sous forme de gruau, a toujours été appréciée comme aliment nutritif et savoureux. Elle a une haute teneur en vitamine B, de sorte qu'elle peut contribuer de façon importante à la ration quotidienne de cette vitamine importante. D'après le dernier rapport obtenu des meuneries, la farine d'avoine et l'avoine roulée en stock étaient évaluées à $3,743,738

—o—

L'AMI DU PEUPLE

est un journal catholique français et indépendant.

Il combat pour les meilleurs intérets des nôtres du Nord-Ontario. En l'aidant vous faites acte de patriotisme.

Une bonne manière de l'aider c'est d'acheter de préférence des marchands qui annoncent dans ses pages.

RIEN NE VAUT LE

Ful-o-Pep

Pour élever de bonnes PONDEUSES et de Grosses Poules

FUL-O-PEP POUR LES VOLAILLES

—o—

Ful-o-Pep donne un rendement maximum dans l'élevage des volailles et la ponte des oeufs. Beaucoup d'éleveurs s'en servent maintenant régulièrement après avoir essayé une foule d'autres produits. Vous aussi, vous essaierez, n'est-ce pas, Ful-o-Pep pour vos volailles. Soignez la ponte des oeufs qui sont rechercés par tout le monde. Le Ful-o-Pep vous donnera des volailles enthousiasme et pleines de vitalité qui vous débiteront des oeufs magnifiqués.

Pour tous les animaux, Ful-o-Pep est également le soignage idéal. Soyez de votre temps et adoptez le Ful-o-Pep. Les résultats vous renverseront.

Un bon conseil...

Procurez-vous, aussitôt que possible, la farine qui vous est nécessaire, car nous sommes déjà peu assurés d'une quantité suffisante pour les prochains mois.

Farine Ivory 98 lvs	**2.50**	Farine Quaker 98 lvs	**2·75**
Mélange FUL-O-PEP pour partir vos poulets, le 100 lvs	**3.55**		
Mélange FUL-O-PEP pour l'avancement de vos poulettes, le 100 lvs	**2.95**		
Mélange pour la ponte (Egg Mash), le 100 lvs (une merveille moderne)	**3.00**		
Mélange QUAKER (Scratch) essayez ce produit, le 100 lvs	**2.35**		
Ration à Laiterie 16 p.c., une autre ration pour une meilleure production	**2.50**		
Avoine à soignage, substantielle, classifiée pour donner satisfaction	**2.20**		
Blé à soignage, un produit qui va devenir rare bientôt. Procurez-vous-en	**2.20**		

ALP. E. **Charette & Fils**

Farine - Grain - Moulée

186, rue Borgia Tél. 3-0531

"Notre cause était juste"

— Suite et fin —

5. L'IMPOSSIBILITE D'EVITER UN CONFLIT ARME, APRES ESSAI INUTILE DE TOUS LES MOYENS D'ENTENTE PACIFIQUE, ESSAI ENTREPRIS AVEC TOUTE LA GRAVITE ET TOUTE L'ENERGIE NECESSAIRES. — La guerre est un mal si grand que l'on n'y doit recourir qu'à défaut de toute autre solution honorable, qu'après l'épuisement de tous les autres moyens, quand on a fait raisonnablement tout ce qui était humainement possible pour l'éviter et qu'on s'est heurté à des résistances insurmontables. Elle n'est vraiment, pleinement juste que quand elle est nécessaire et qu'elle apparait comme le seul, l'unique moyen d'obtenir justice. Encore doit-on, avant de la déclarer, adresser à l'Etat qu'il s'agit de combattre un ultimatum lui offrant une dernière occasion de l'éviter en satisfaisant enfin à la justice. C'est seulement quand cette demande a été faite puis repoussée que l'on peut parler de la guerre, en toute justice et vérité, comme de l'ultima ratio regum, réalisant ainsi l'aphorisme si célèbre de saint Augustin: "Pacem debet habere voluntas, bellum necessitas", que traduit et commente si heureusement ce mot de Fénelon: "Il n'est permis de faire la guerre que malgré soi, à la dernière extrémité, pour repousser la violence de l'ennemi". ("Dialogues des Morts anciens", Dialogue 16).

Il n'arrive que fort rarement, est-il besoin de le dire, qu'une guerre réunisse à la fois toutes ces conditions. Ce fut le cas bien peu souvent dans le passé: étant donné le développement énorme apporté de nos jours aux engins de destruction, ce ne peut être le cas que bien moins souvent encore de nos jours. N'empêche que c'est seulement quand une guerre réunit ces conditions toutes ensemble et séparément qu'on peut la dire vraiment, pleinement juste.

On aura remarqué que les conditions dont il s'agit ici s'appliquent surtout à une guerre offensive, c'est-à-dire dont un peuple donné décide de prendre l'initiative. A cause des maux énormes qu'entrainent aujourd'hui les guerres, on constate une certaine tendance de l'opinion actuelle à ne considérer comme justes que les guerres défensives.

C'est là une confusion extrêmement dangereuse et capable de donner naissance aux plus lamentables illusions, car, comme dit encore Folliet, "il peut y avoir des guerres offensives et justes, lorsqu'elle ont pour but de mettre fin à une grave injustice, et des guerres défensives et injustes, lorsque, précisément, elles s'opposent, au nom du maintien du statu quo, à la disparition de l'injustice." ("Morale internationale", P. 168).

5. DERNIER RECOURS. — Avant de déchainer l'horrible guerre qui ne pouvait, après des ruines sans nombre, que préparer les voies au communisme, l'Angleterre, au moins, peut-elle alléguer à sa décharge qu'elle n'y a recouru qu'en désespoir de cause, qu'à défaut de toute autre solution honorable, qu'après avoir épuisé en vain tous les autres moyens, qu'après avoir fait tout ce qui était humainement possible pour l'éviter? Naturellement, la propagande n'a pas hésité à l'affirmer. Quant à le prouver, c'est autre chose.

On invoque Munich (septembre 1938), qui, d'après la fable à la mode, démontrerait jusqu'à quel degré la fière Albion a accepté de s'humilier, au besoin, pour assurer le maintien de la paix dans le monde. Pour ceux qui tiennent absolument à s'aveugler eux-mêmes, la chose ne peut faire de doute, mais pour ceux-là seulement. Pour ceux qui sont capables de réflexion et de jugement, même en face du méchant Hitler, il avait d'abord la solution obvie consistant à se mêler de ses affaires seulement. Qui a chargé l'Angleterre du soin d'intervenir dans toutes les querelles susceptibles de se produire entre nations?

En 1939, il n'y avait qu'elle, parmi les peuples de la terre, qui fût résolue à se mêler de la question mettant aux prises l'Allemagne et la Pologne au sujet de Dantzig et du corridor: pourquoi tant de zèle? Quelle ignominie pouvait-il y avoir pour elle de constater tout bonnement que cette querelle ne la concernait en rien et de laisser aux deux parties le soin de régler elles-mêmes leur différend? Si elle était vraiment intéressée au maintien de la paix, n'aurait-elle pas été fidèle à ce rôle en offrant sa médiation aux parties en litige qu'en déclarant la guerre? Comme c'est surtout elle qui, à Versailles en 1919, avait précisément créé ce status insensé de Dantzig et du corridor polonais qui, de l'avis même du généralissime d'alors, allait être la source de la prochaine guerre, n'avait-elle pas un devoir impérieux à remplir, celui d'empêcher à tout prix, c'est le cas, ou jamais, de le dire, que ce status insensé ne provoquât une nouvelle guerre générale?

A Munich, du reste, de quoi s'était-il agi? A quoi s'étaient engagées respectivement les Puissances? La seule chose à laquelle s'étaient engagées formellement l'Allemagne et l'Angleterre, c'était de ne plus se faire, et de régler de façon pacifique tous leurs différends à venir. Ce pacte, ce traité solennel, datait du 30 septembre 1938. Le moyen d'y être fidèle consistait-il à déclarer la guerre moins d'un an plus tard? Ou bien pouvait-on prendre sur soi de le subordonner à la tournure que pourraient prendre les relation de l'Allemagne avec une tierce Puissance, selon l'éternelle formule française, formule qui a réussi à jeter le monde entier dans le chaos, et à faire enfin de la France elle-même une Puissance de deuxième ou de troisième ordre: la paix avec l'Allemagne, oui, mais sur la base d'une étroite alliance défensive et offensive avec tous ses ennemis éventuels, de sorte qu'une guerre de l'Allemagne avec une Puissance quelconque doive toujours signifier aussi, automatiquement, la guerre avec la France? Si l'Angleterre et les Etats-Unis décident d'adopter, en cet âge atomique, une politique semblable en face de la Russie soviétique, notre pauvre humanité, si heureusement délivrée du méchant Hitler, n'a plus qu'à se préparer à entrer glorieusement dans l'histoire.

Pour ce qui regarde Munich toujours, le Star de Montréal, toujours si près de Londres et de l'Empire, en a donné dans le temps, une explication lumineuse: il s'agissait uniquement de gagner du temps "to buy time", afin de pouvoir se doter d'une force aéronautique capable de lutter à armes égales contre la si redoutable Luftwaffe! Avec un pareil aveu, tout le reste s'explique: les 7,500,000,000 votés pour les armements au lendemain même de Munich; la conscription en temps de paix en Angleterre, pour la première fois dans l'histoire et malgré les promesses les plus solennelles de n'en rien durant le terme du gouvernement d'alors; l'annonce à son de troupe, après l'entrée des Allemands à Prague en mars 1939, que l'Angleterre entendait nouer une nouvelle coalition capable de terrasser l'Allemagne; l'appel lancé à tous les Etats susceptibles d'entrer en conflit avec Berlin, et la promesse d'aide économique et militaire à quiconque voudrait se joindre à elle à cette fin; etc..., etc..., etc...

Voilà qui explique, surtout, l'absence totale de discussions ou négociations quelconques entre mars et septembre 1939, soit durant les six mois qui auraient pu et dû être employés avec succès à cette fin, en vue de régler de façon acceptable pour les deux parties de la question Dantzig et du corridor. Par contre, des avis sans nombre à la Pologne de se montrer ferme, de ne rien craindre, de faire face à l'"ennemi", de ne traiter l'Allemagne que sur un pied absolu d'égalité, etc... Quant aux conseils de concessions mutuelles, de modération, de prudence... à cette chère Pologne, c'est en vain qu'on en chercherait la moindre trace à cette époque où il s'agissait pour elle d'une question de vie ou de mort. Les conseils, les ordres, même de compromis, finiront certes, par venir, mais seulement en 1944 et 1945, quand après la mort de millions de Polonais, la destruction de leurs armées, et l'effondrement de leurs cités, il s'agira, pour le gouvernement croupion en exil à Londres, d'accepter la cession de la moitié du territoire à la Russie et l'établissement d'un régime communiste dans le reste.

Trouvant de telles demandes des plus raisonnables, l'Angleterre n'aura qu'une chose à dire aux Polonais: "Il n'est pas de concession, pas de sacrifice territorial ou politique, si énorme soit-il, qui ne doive apparaitre comme léger pour obtenir la paix et l'amitié avec un voisin de l'importance et de la force de la Russie". (Le Times de Londres, janvier 1944). N'est-ce pas que c'est gentil? Voilà évidemment, comment on organise la paix au sein des Nations Unies! C'est que décidément, en 1944-45, l'heure était à la paix pour une Pologne exsangue, tandis qu'en 1939, l'heure était à la guerre! En 1944, on entendait rester en bons termes avec la Russie afin de gagner la guerre, tandis qu'en 1939 l'on avait besoin, au contraire, d'une Pologne intransigeante, irréductible, prête au combat et à la gloire, décidée à fournir à Albion le prétexte favorable au déchainement de sa guerre.

"Plût au ciel, soupireront un peu tard les Polonais qui pensent, qu'on nous eût dit ces choses en 1939 plutôt qu'après tant de ruines accumulées et tant de sang répandu? Si, au lieu de multiplier ses invites au suicide national, l'Angleterre avait sommé notre gouvernement, par un ultimatum, d'avoir à céder sans combat devant l'Allemagne, mieux que cela, si elle avait menacé de se joindre elle-même à l'Allemagne pour acculer plus rapidement et plus sûrement nos dirigeants à une capitulation politique complète, combien la Pologne, l'Europe et le monde s'en porteraient mieux aujourd'hui!" — Mais, cela, non, l'Angleterre ne l'a pas voulu: il lui fallait, à ce moment-là, "sa" guerre, et pour cette guerre, c'est la Pologne qu'elle avait choisie pour lui servir de paravent et lui fournir l'occasion désirée!

Le 25 août 1939, soit deux jours après le pacte russo-allemand de non-agression qui faisait une certitude d'une guerre germano-polonaise à moins d'un prompt règlement du conflit, l'Angleterre signait un traité d'alliance foremel avec la Pologne par lequel elle s'engageait d'avance à faire une guerre européenne du conflit qui s'annonçait, et le 1er septembre, elle subordonnait la conférence à quatre proposée par Mussolini pour régler toutes les questions en litige à une condition absurde: non pas seulement l'arrêt des hostilités déjà commencées en Pologne, mais le retrait des troupes allemandes du territoire polonais déjà occupé! C'est comme si l'Espagne ou la Turquie avaient proposé une paix de compromis entre l'Italie et les Anglo-Saxons, en août 1943, mais sur la base du retrait préalable de toutes les troupes anglo-américaines occupant du territoire italien, en Sicile ou en Afrique, proposition devant laquelle on devine tout de suite quelle eût été la réaction anglo-américaine. Mais il est écrit que la passion et l'intérêt ne se rendent compte de l'absurdité de pareilles exigences que quand on serait appelé à en faire soi-même les frais!

Ainsi donc, autorité compétente, intention droite, moindre mal, dernier recours, ces quatre conditions essentielles ont toutes fait défaut complètement dans le cas de la guerre de l'Angleterre, de "notre" guerre, contre l'Allemagne, au cours des six années qu'elle a duré. Quelque regret qu'une telle constatation inspire pour tous ces braves qu'on a envoyés à la mort en leur jurant qu'ils versaient leur sang pour la plus juste, la plus noble et la plus sainte de toutes les causes, force nous est de nous inscrire en faux contre l'affirmation que "notre" guerre était juste. La cause même de la guerre du moins, c'est-à-dire la raison déterminante qui l'aurait provoquée, l'était-elle davantage? C'est ce que nous verrons dans une étude ultérieure, s'il y a lieu.

Joseph Le François

— O —

On nous écrit...

NIAISERIES DE "PERSPICAX"

Dans un journalet du Sud intitulé La feuille d'Erable ou Our Emblem Dear (c'est beau d'être bilingue) parait un articulet dû à la plume mignonnette d'un dénommé Perspicax (lisez Sénateur Gustave Lacasse). Les lecteurs de cette feuille ont dû se trouver dans un labyrinthe en parcourant sur le frontispice les élucubrations pour le moins drôlettes du dit sénateur.

M. le rédacteur de L'Ami du Peuple n'a pas voulu attacher beaucoup d'importance à cette offensive troublée. Au fond il ne faut pas blâmer le sénateur, il commence à vieillir... Il aimerait surtout qu'on lui dise qu'il est un grand patriote libéral. Il est de ceux qui croient que le nationalisme est une question de parti. Il espérerait qu'on lui pardonne sa veulerie, son peu de logique lorsqu'il traversait la frontière ontarienne pour aller combattre l'ancien président de la St-Jean-Baptiste de Montréal.

Nous ignorons de qui Perspicax a eu ses renseignements. Celui qui les lui a fait parvenir était sans doute très intéressé à plaire au sénateur pour s'attirer ses bonnes grâces. De plus il a déformé la vérité, ce qui est moins bien. Que le Sénateur s'informe à bonne source avant de pondre ses sornettes sur son "emblem dear".

Dormez en paix sur vos deux oreilles, Perspicax. Votre désir de louanges sera peut-être comblé un jour! Lorsqu'on a peu accompli, ou lorsqu'on a manqué à son devoir, et qu'on le sent dans son for intérieur, on voudrait oublier, faire taire un certain remords... et pour ça on compte sur les milliers de louanges... qu'il faudrait faire s'abattre sur soi... Peine inutile cependant! Les millions de louanges ne tranquillisent pas un esprit " qui n'est pas tranquille".

A la prochaine!

Miscroscope

Blezard Valley

Est décédé dimanche à l'hôpital St-Joseph de Sudbury M. Clarence Pepin après une courte maladie à l'âge de 30 ans. Outre son père éploré, il laisse deux soeurs, Mme Neil Legault, Mme Hector Larocque. Le service fut chanté mercredi matin en l'église de Blezard Valley à neuf h. et demi au milieu d'une nombreuse assistance.

M. et Mme François Chartrand de Toronto sont en visite chez M. Arthur Chartrand.

La famille Mantha de North Bay visitait M. et Mme Houle dimanche.

Il y aura le 18 de ce mois notre pique-nique annuel. Des orateurs de grande distinction doivent venir faire des discours dans le courant de l'après-midi.

VERNER

Dimanche dernier, le 28 juillet, il y avait grande fête: le Rév. Père Alphonse Raymond s.j., chantait sa première grande messe au Canada, depuis son Ordination.

Le Rév. P. Raymond, fils de M. et Mme Albert Raymond, est bien connu dans la région par sa famille et pour avoir étudié au Collège du Sacré-Coeur de Sudbury avant de joindre la Compagnie de Jésus. Le Rév. P. Raymond a passé les sept dernières années en Chine. Il y a beaucoup souffert et sa santé laisse beaucoup à désirer.

M. le Curé O. Racette au prône, souhaita la bienvenue au missionnaire, et, en termes émus, loua la beauté du sacrifice. Il lui souhaita, au nom de tous un prompt rétablissement.

Servaient la messe, les deux frères du P. Raymond, Claude et Guy et deux amis MM. Boyer et Lafond, tous étudiants au Collège de Sudbury.

La chorale sous la direction de M. le vicaire F. Blais, répéta la messe de Noel, la messe en mi bémol de T. Dubois, a trois voix mixtes. Mlles G. Côté et E. Ducharme étaient à l'orgue.

A l'Offertoire, M. le vicaire et Mlle E. Ducharme interprétèrent un Magnificat de R. C. Larivière.

L'Ami du Peuple se joint aux sentiments de tous pour souhaiter à son tour au missionnaire, un prompt rétablissement.

M. et Mme Henri Boivert étaient en voyage par ici la semaine dernière.

M. et Mme Janvier Miron sont heureux de recevoir la visite de leur fils Isidore employé à la Ford Motor Co. à Windsor, actuellement en congé.

M. et Mme A. Lafrenière et leurs enfants de River Valley visitaient leurs parents à Verner récemment.

Vendredi dernier, le R.P. Gustave Sauvé, o.m.i., était de nouveau parmi nous pour nous intéresser avec quelques beaux films tant instructifs que récréatifs. Dans l'après-midi, une matinée était donnée pour nos enfants.

La famille Honoré Turenne de Sudbury visitait des parents ici, dimanche dernier.

M. et Mme Henri Gareau ainsi que M. et Mme Albert Landry de Bonfield sont actuellement en voyage dans le Nord de l'Ontario.

Mlle Lucienne Gareau ainsi que Orian Gareau sont à l'hôpital de Haileybury où ils devront subir une opération.

Remerciements à St-Isidore

Le patron des laboureurs dans une inlassable bonté, multiplie sans cesse les faveurs et guérit surtout les animaux malades. Nombre de cultivateurs écrivent et soulignent avoir obtenu la guérison de leurs animaux par "intervention de saint Isidore, alors que tout espoir de les sauver semblait perdu. Voici le nom de celui qui désire rendre au saint protecteur de la classe agricole un hommage de reconnaissance: M. Henri Gareau.

LAVIGNE

Dimanche le 4 août aura lieu dans la salle paroissiale de Lavigne, une séance joué par un groupe de jeunes gens de la paroisse. Cette séance comprend, chants et saynètes. Bienvenue à tous.

M. et Mme Eugène Beausoleil, recevait dimanche dernier, la visite de M. et Mme Reilly de Sudbury.

M. et Mme Lucien Vincent de Timmins sont actuellement de passage dans la paroisse où ils visitent leur nombreuses parentés.

M. Sylvain Rainville de Windsor passe quelques temps chez son père M. Hormidas Rainville.

Mlle Thérèse Bédard de Bonfield est de passage pour quelques jours chez Mme Jos Lajeunesse.

M. et Mme Henri Crépeau de Sudbury rendait visite à M. et Mme Viateur Crépeau.

M. Dollard Lajeunesse de Sudbury ainsi que Mlle Yvette Thibert de Field et Mme Clovis Rousseau de Verner rendait visite à M. et Mme Félix Lajeunesse dernièrement.

CHELMSFORD

A huit heures, le 26 courant, le Père L. Séguin chanta une grand'messe recommandée par la Congrégation des Dames de Ste-Anne à l'occasion de la fête de leur patronne. La chorale de la congrégation fit les frais du chant accompagnée à l'orgue par M. André Huneault. Après la messe il y eut la réception des nouvelles congréganistes. Ensuite on procéda à l'élection annuelle. Mme Alphonse Blais présidente résigna pour cause de santé et assura son entière coopération pour l'avenir. Le Père L. Séguin dans une courte allocution remercia Mme Blais qui remplissait la charge de présidente depuis la fondation de la Congrégation dans notre paroisse en 1906. Il l'a félicita pour son dévouement aux oeuvres de la paroisse. Il proposo qu'elle fut nommée présidente honoraire à vie et fut secondé par tous les membres.

Le résultat des élections pour l'année 1946 fut: .

Présidente: Mme Raoul Vaillancourt, 1ère vice-prés.: Mme Arthur Blais, 2ième vice-prés.: Mme William Leroux, Secrétaire: Mme Alex Bastien, Trésorière: Mme Eugène Villeneuve.

Mme Emile Ouelette, son fils Gérard et sa fillette Jeannine de Timmins et Mlle Evelyn Dutrisac d'Ottawa assistaient au service anniversaire de leur père M. Joseph Dutrisac. Ils visitèrent Mme J. Dutrisac ainsi que plusieurs parents et amis.

AZILDA

M. et Mme Stan Gauthier d'Azilda sont les heureux parents d'une fille baptisée sous les noms de Marie Diane Louise.

M. et Mme Jos Joconde ainsi que sa mère Mme B. Jocoude de Coniston sont arrivés passés l'été à leur camp au lac Whitewater.

M. Hector Bonin de Sudbury passe ses vacances à son camp avec sa famille.

Une cinquantaine de jeunes gens, filles et garçon d'Azilda et du rang cinq de Chelmsford et des environs se rendaient dimanche dernier, à un pique-nique à Ella Lake. Tous revinrent enchantés de leur agréable journée.

FIELD

M. et Mme Henri Lajeunesse sont heureux d'annoncer

suite à la dernière page

ADRESSEZ-VOUS

A

L'Institut Commercial

68, RUE IGNACE

Pour un cours commercial bilingue complet
STENOGRAPHIE (Pitman et bilingue)
DACTYLOGRAPHIE
COMPTABILITE
FILIERES
FRANCAIS
ANGLAIS
CALCUL
ROUTINE DE BUREAU ETC

Personnel enseignant très compétent
Equipement des plus modernes dans une École rénovée.

TEL: 7-7688 ou TEL: 4-4631

Souhaits à

L'AMI DU PEUPLE

de MINNOW LAKE

—— o ——

MAGASIN Quenneville

702 CONISTON RD. TEL: 3-0104

MINNOW LAKE

—— o ——

EPICERIES

—— o ——

Liqueurs
Crème glacée
Cigarettes

Bonbons
Remèdes
Fruits

—— o ——

LEGUMES

—— o ——

NOS MEILLEURS VOEUX AUX ABONNEURS DE L'AMI DU PEUPLE

Achetez chez BARRY

521 CONISTON RD. TEL: 7-7063

MINNOW LAKE

—— o ——

Complets de travail pour hommes

MARCHANDISES SECHES

* Gants
* Mitaines
* Salopettes
* Chemises
* Bas

Imperméables de la marque "Tower" pour hommes
Points: 38 à 44
$6.50

Robes de maisons pour dames de toute grandeur
$2.45

Robes pour enfants,
Points: 1 à 6
$1.79 à 3.69

Meilleurs voeux à L'Ami du Peuple

Théâtre Rio RUE HAZEL
Le meilleur marché en ville

Mercredi le 7 aout

J.-B. DUCHARME

SERVICE FUNÉRAIRE

Tél. 6-6302

73, RUE BEECH SUDBURY

FIELD

—suite à la page 9—

aux parents et amis la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, Gérard, Robert. Parrain et marraine M. et Mme Osmond Desjardins oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Edmond Charette est née une fille baptisée sous les noms de Marie, Nora. Parrain et marraine Violet Homested et Lawrence Homested, cousin et cousine de l'enfant.

A M. et Mme Lucien Remillard est né un garçon baptisé sous les noms de Joseph, Albert, Jean-Guy. Parrain et marraine M. et Mme Albert Larcher, grand'parents de l'enfant.

Rév. Soeur Rosila de la Congrégation des Soeurs Ste famille, soeur de M. Adélard Barrette était en visite ici la semaine dernière. Elle était accompagnée de Rév. Soeur Blaise.

M. Adélard Barrette est parti pour Timmins.

Le Rév. Père Sauvé est venu nous montrer de très intéressantes vues.

Mme Raymond Roy ainsi que son père M. Cléophas Taillefer sont allés à Sudbury ces jours derniers.

M. et Mme Jack Crouen sont en visite chez M. et Mme Edouard Larocque.

M. et Mme Armand Létourneau et leur fillette Jacqueline de Beauharnois Québec, ainsi que William leur fils de Battlecreek, Michigan; Mme Paul Aker de Détroit; M. et Mme Willy Watson et leurs deux enfants Pauline et Philippe de Montréal et Mme Adélard Archambault étaient tous en visite chez M. et Mme William Sicord, la semaine dernière,

Mme Lord Winter était en visite chez Mme A. Willeneuve, ces jours derniers.

M. et Mme Philippe Têtu et leur fillette Louise sont retournés à Ottawa après avoir passé trois semaines en vacance ici. Etait avec eux aussi, Mme Brisebois.

M. et Mme Laurier Filion de Toronto visitent des parents ici.

M. Domina Thibert est revenu dans sa famille. Il a passé plusieurs jours à un hôpital à Toronto. Il est maintenant en bonne voie de guérison.

M. et Mme Norbert Pelletier visitaient des parents ici ces jours derniers.

Mme Richard Osborne et sa fille Carmen sont allées à Toronto par affaire.

M. et Mme Drouin ainsi que leur fils Jean-Eudes étaient de passage chez M. et Mme Adélard Barrette.

Mme Ernest Sicord a fait un court séjour à Hailcybury.

Mlle Lucille Cayen de l'Esturgeon était de passage chez sa soeur Mme Ernest Sicord.

Mme Léon Dicaire et ses trois enfants de Timmins sont en visite chez MM. Edmond Major et U. Mageau.

Mlle Isabelle Osborne est partie pour Hornepayne.

Mlle Alice Lajeunesse est de passage ici chez des parents.

M. et Mme Albert Lalonde et leur fille Dolorès de Eastempleton Québec sont en visite chez M. et Mme Raymond Roy.

Les membres du Cercle de Dollard ont commencés les grands travaux sur l'île de la compagnie. Nous leur souhaitons succès dans leurs nouvelles entreprises.

Jeudi soir le 25 juillet, plusieurs jeunes filles se réunissaient à la petite école pour fonder ce que l'on appelle un Cercle de couture, littéraire et même d'amusements. Elles étaient honorées de la présence du Rév. P. Campeau qui voulut bien leur donner des conseils de vacance. Après la prière eurent lieu les élections. Prés. d'honneur, Rév. Père Campeau, présidente Mlle Cécile Piché, Vice-présidente Mlle Carmen Osborne, secrétaire Joselyne Thibert.

Après un bombardement de questions posées sur les différents problèmes de la jeune fille et répondu par le Rév. P. Campeau, nos jeunes filles s'entre-tinrent par de divers amusements; dont un des jeux pourtant inconnu, mais qui fut bien apprécié, s'institulait: "Piano", jeu qui a pour but de répandre la bonne chanson. Le tout fut une soirée très intéressante. Toutes les jeunes filles de Field sont cordialement invitées à venir encore tous les mardi et jeudi soirs.

—o—

HANMER

La famille Edouard Joubert désire remercier par l'intermédiaire de l'Ami du Peuple, tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Joubert, soit par cartes de sympathie, messes, prières, assistances aux funérailles etc.

Je saisis l'occasion pour féliciter tous ceux qui ont bien voulu se réabonner à L'Ami du Peuple, et ceux aussi qui ont bien voulu paraitre pour la première fois sur la liste des abonnés de Hanmer. Maintenant, il ne s'agit pas de recevoir ce journal et le laisser trainer dans un coin de la maison, mais l'importance c'est de le lire et de le comprendre.

—o—

NOELVILLE

M. et Mme Arthur Quesnel de Windsor arrivant le 21 juillet matin sur le train pour passer une vacance auprès de l'eau, à midi de la même journée, ils ont eux le malheur de voir se noyer leur fils de un an et demi. Ils transportèrent l'enfant immédiatement chez le docteur Vachon, et même après de très grands efforts, il fut impossible de le ramener.

Beaucoup de construction se fait dans Noelville cette année. M. Louis Vaillancourt est à se bâtir une très belle maison privée, ainsi que M. Anthime Rancourt un garage dont nous attendons l'ouverture dans quelque semaines. Il y a beaucoup d'autres maison privées qui se construisent. Nous souhaitons bonne chance à ce monde courageux malgré la grande difficulté du matériel.

M. et Mme Jean Paul Desmarais font part à leurs parents et amis, la naissance d'un couple de jumeaux, une fille et un garçon de 7½ lbs chacun. M. et Mme Hector Dupuis était parrain et marraine du garçon baptisé sous les noms de Joseph Denis Rolland. M. et Mme Joffre Dupuis, parrain et marraine de la fille, baptisée sous les noms de Marie Denise Rollande. La mère et les bébés se portent très bien.

—o—

ST JEAN DE BREBEUF

— suite de la 1ère page —

Coallier p.d. assisté du Père Brassard, comme diacre et de M. l'abbé J. Tourigny, comme sous-diacre. Mme Philias Blais touchait l'orgue. Il était très émouvant d'assister à cette belle cérémonie qui se déroulait dans une si grande dévotion à la Bonne Sainte Anne, dans ce lieu béni, si magnifiquement orné de lampes votives et de fleurs.

A l'occasion de la visite de leur fille, la Rév. Soeur Flore, des Soeurs de la Providence, de Ste Ursule, Québec, ainsi que sa tante, Mère Marcien, Mère Supérieure Provinciale, de Seattle Washington, M. et Mme Raoul Pelland recevaient beaucoup de parents et d'amis cette semaine.

Les deux religieuses visitèrent aussi les familles Rodolphe et Marcien Pelland. Voici quelques uns des parents qui assistèrent à ses réunions de familles: M. et Mme Donatien Pelland de Lavigne, Mme Siméon Dubeau de verner, M. et Mme Gérard Perreault, MM. Claude, Florian, Denis et Isidore Pelland tous de Lavigne ainsi que Mlles Georgette et Claire Pelland de St-Alexis, Québec.

Mme Françoise Barbe, de la rue Dell, partait mardi dernier pour un séjour d'un mois qu'elle passera chez des parents à Fabre.

Mme Octavie Duhaime ainsi que ses deux fils Aurel et Wilfrid, partaient lundi dernier pour un séjour à Ottawa et à Hull où ils visiteront M. David Duhaime.

mercredi.

M. et Mme Maurice Saingelais ainsi que leur deux enfants, du Sault Ste-Marie, étaient de passage à Sudbury, en route pour l'Esturgeon où ils visiteront des parents et amis.

M. O. Dignard, de la rue St-Georges, passa quelques jours à Windsor et Détroit, Mich., chez des parents et amis.

Plusieurs de nos paroissiens partiront en fin de semaine pour assister au Triple Pélérinage à l'Oratoire St-Joseph, au Cap de-la-Madeleine et à Ste-Anne de Beaupré qui a lieu pour la première fois depuis la fin de la guerre. A tous nous souhaitons un bon voyage et nous espérons que par leur présence en ces lieux bénits, ils attireront sur notre paroisse toutes les bénédictions et les grâces dont nous avons tant besoin.

M. Fernand Hotte de l'Esturgeon était en passage ici

W. C. GOUGEON

ASSURANCE GENERALE

Autos — Vols

Chambre 2, Edifice Plaza

27, est ELM, SUDBURY, ONT

Tél. Bureau 3-1321 Rés. 6-6779

ON DEMANDE A ACHETER

Des Bleuets

PAYES COMPTANT

Paniers remis

Les plus hauts prix payés — Basés sur le marché de Toronto — en moins un montant de livraison.

OUVERT LE SOIR DE 7 à 9 heures

FROZEN FOOD

Locker Co. Limited

TEL: 3-0533 — 33 LISGAR

Chapeaux...

Il est temps de porter des chapeaux de mi-saison qui vous préserveront des fraicheurs des soirées du mois d'août. Nous avons actuellement les chapeaux de meilleur marque à prix modiques — Venez, vous avez du choix.

CHAPEAUX BILTMORE

En feutre de fourrure

MASTER BILTMORE
$5.50

ZEPHIR OU ROYAL
$6.50

LORD BILTMORE
$8.00

PRESIDENT
feutre de castor
$10.50

NEW YORKER
$5.50

STRATOSPHERE
$7.00

Feutre de laine
$1.95 à 4.95

N'OUBLIEZ-PAS le programme du CKSO le vendredi soir à 7 hres

Le plus grand magasin de hardes en Nouvel-Ontario

J.-T. Paquette & Fils, Limitée

84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641